

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Il y a des plis dans le milieu des pages. | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'Abeille.

11eme Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 7 MARS, 1878.

No. 19.

Lettre de Rome.

17 février 1878.

Il y a des spectacles qu'on ne peut décrire; pour s'en rendre compte, il faut les voir. Comment peindre ces flots de peuple qui pendant quatre jours ont fait irruption sur la place St-Pierre, pour de là se répandre en courants pressés dans la vaste basilique vaticane et circuler devant la dépouille vénérée de Pie IX? Comment parler convenablement de l'émotion, de la piété et de la douleur de ces foules, à la vue du Père chéri qu'elles n'avaient pas contemplé depuis si longtemps, qu'elles revoyaient mort et pour la dernière fois? Toujours les Papes défunts ont attiré un grand concours de fidèles à St-Pierre, mais jamais un semblable empressement ne s'était vu. Aussi a-t-il fallu avoir recours à des précautions extraordinaires pour contenir la foule et prévenir les accidents. Le premier jour seulement de l'exposition publique on a pu baiser le pied du saint Père, les jours suivants on a dû l'empêcher pour gagner du temps et permettre à un plus grand nombre de voir, en passant, la figure du grand Pontife, toujours resplendissante même au sein de la mort. On a aussi prolongé d'un jour l'exposition qui, d'après la coutume et les prescriptions, ne doit durer que trois jours.

* *

Mercr. soir, treize février, a eu lieu, à portes closes, la déposition ou l'inhumation de Pie IX, dans sa sépulture provisoire. Vers six heures et demie, les prières prescrites pour la levée du corps furent faites dans la chapelle du St-Sacrement et la procession se mit en marche. Elle était composée des membres du sacré collège, de la prélature, de la famille pontificale, du corps diplomatique accrédité auprès du S. Siège, des princes romains et de l'aristocratie. Il faisait nuit. Le chant lugubre du *miserere*, dont les accents déchirants se prolongeaient sous les voûtes immenses, et étaient répétés par les échos des nefs, des chapelles, et de la coupole, les flambeaux et les lampes de la confession qui répandaient une lumière douteuse et laissaient entrevoir quelques reflets de la magnificence

du temple, la douleur qui oppressait les assistants, tout se réunissait et s'harmonisait pour faire une scène sublime de grandeur et de tristesse. La procession passa devant la statue de St-Pierre et devant la confession; de là elle se rendit à la chapelle du chapitre, en suivant la grande nef. Le corps fut placé au centre de la chapelle; on chanta l'antienne *in paradisum* et le psaume *sicut cervus ad fontes aquarum*. Ces chants et ces versets à la fois tristes et sublimes, remuèrent l'âme jusque dans ses dernières fibres.

* *

Le moment le plus poignant était arrivé. Mgr Ricci, majordome de Sa Sainteté, avec une émotion impossible à dire, déroba pour toujours à la vue de ses enfants l'auguste visage du plus aimé des pères, en le couvrant d'un voile blanc. La douleur était d'autant plus grande que les traits n'avaient subi aucune altération et que le grand Pontife paraissait respirer encore. Ensuite Mgr Martinucci enveloppa le corps d'un large cap de soie rouge; puis les chapelains le St-Pierre et les gardes nobles le déposèrent dans une caisse de bois de cyprès. Quel déchirant et suprême adieu! Cette caisse de cyprès fut mise dans une autre en plomb, et toutes deux furent enfermées dans une troisième en bois de châtaignier. Dans la première caisse on avait déposé autant de médailles d'or, d'argent et de bronze que Pie IX a passé d'années sur la chaire de S. Pierre, c'est-à-dire quatre-vingt-douze médailles; aussi, un tube renfermant un parchemin sur lequel sont inscrits les principaux actes de son pontificat. Sur la caisse de plomb comme sur celle de cyprès, six sceaux ont été appliqués, deux aux armes du cardinal-archevêque de la sainte Eglise, deux à celles du majordome, un à celles du cardinal-archiprêtre de la basilique, et le sixième à celles du chapitre de St-Pierre. Sur la partie supérieure du couvercle se trouvent une croix, et au-dessous, les armes du Pontife surmontées de la tiare, sans les clefs; au centre on lit l'épithaphe suivante:

CORPUS
PII IX P. M.
VIXIT AN. LXXXV. M. VIII. D. XXVI

ECCLES. VNITER. PRAEFUIT
AN. XXXI. M. VII. D. XXIII
OBIT DIE VII FEBR
AN. MDCCCLXXVIII

Lorsque la dernière caisse fut fermée, on porta le corps au lieu où repose provisoirement chaque Pontife défunt, jusqu'à ce que son successeur vienne prendre sa place. Ce lieu se trouve à gauche de la chapelle du chapitre, au-dessus de la porte du chœur des chœurs, en face du monument d'Innocent VIII. Pendant que l'on chantait le *Benedictus*, la caisse s'élevait lentement, et au verset, *Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent*, elle était placée dans le sarcophage de marbre. Un dernier *requiem* se fit entendre et la douloureuse cérémonie était terminée.

* *

Pendant six jours le chapitre de St-Pierre a célébré des services solennels dans la basilique vaticane, ensuite le sacré collège pendant trois jours, dans la chapelle sixtine. C'est ce qu'on appelle les *novendiales*. Le dernier a été fait aujourd'hui. Sur le catafalque élevé au centre de la chapelle sixtine on lit ces inscriptions:

PETRI. ANNOS
IN. ROMANA. SEDE
VNUS. SUPERAVIT

MARIAM. D. N.
IMMACULATAM. ROM. PONT. MAGISTERIUM
INEBRANS. DECREVIT

BENEFICENTIA. INGENIO. MODERATIONE
OMNIUM. AD. SUI
ADMIRATIONEM. EBEXIT

OPTIMI. PRINCEPS
NOMEN. ET. FAMAM
EST. MERITUS

Dans son testament, Pie IX demande que son corps repose définitivement dans la basilique de St-Laurent hors les murs; que la somme employée pour son tombeau ne dépasse pas quatre cents écus, et qu'on y grave les mots suivants pour toute épithaphe:

OSSA ET CINERES PII P. IX
SUM. PONT. VIXIT ANN...
IN PONTIFICATU ANN...
OBATEPRO EO

* *

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 7 MARS 1878.

Le Mardi-Gras à Vol d'Oiseau.

Si quelque chose peut tempérer la douleur des enfants de l'église pendant ces jours de la vacance du siège apostolique, c'est bien le concert de louanges qui s'élève de toutes les parties du monde en l'honneur de notre Père défunt. La voix des hérétiques, des schismatiques, des indifférents, voire même des impies, se confond avec celle des catholiques pour célébrer ses vertus et sa sainteté. Et rien de bien étonnant; la vertu a, par elle-même, des charmes si puissants qu'elle commande l'admiration de toute âme, qui a simplement le sentiment du beau, à plus forte raison, lorsqu'elle vient s'incarner dans un homme, y resplendir avec persévérance et y grandir avec les injustices, les trahisons et les persécutions. En même temps qu'elle isole, cette gloire du Père de tous les croyants rend fier d'appartenir à la famille catholique, et le mot de la sainte écriture trouve ici son application: la gloire du Père rejaille sur ses enfants.

* *

Demain on espère que les travaux exécutés dans le Vatican seront terminés, et que le conclave pourra s'ouvrir. Toutes les précautions ont été prises pour empêcher, comme le veulent les constitutions apostoliques, qu'aucune communication ne puisse avoir lieu de l'extérieur avec les membres du conclave. On dit que l'élection du Souverain Pontife se fera promptement. Alors, chers lecteurs, lorsque vous lirez ces lignes, vous connaîtrez le nom du successeur de Pie IX, nouveau dépositaire de toute l'autorité conférée à S. Pierre par notre Seigneur. Déjà le monde catholique aura rendu grâce à Dieu, de ce que dans sa miséricorde, il s'est souvenu de sa promesse et n'a pas laissé plus longtemps le peuple fidèle sans Père, sans guide, sans docteur infailible, sans continuation de l'œuvre de Jésus-Christ au sein de l'humanité. *Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciet.* Déjà aussi tous les esprits des véritables enfants de Dieu, ne formant qu'un cœur et qu'une âme, se seront tournés vers le Vatican et auront salué avec amour et vénération le successeur de S. Pierre: *et aedificabo ei domum fidelem.* Voilà notre bonheur, notre immense avantage et notre douce consolation, à nous catholiques: la Papauté est immortelle: Pierre est déjà ressuscité dans deux cent soixante-treize de ses successeurs, et il continuera à revivre dans le Pontife romain jusqu'à ce que l'humanité ait accompli ses destinées sur cette terre.

B. P.

Où va cette foule qui se précipite sur nos places publiques? Comme la ville est agitée! et la campagne, d'ordinaire si paisible, laisse échapper ce soir, des clameurs et des rires inaccoutumés. Qu'est-ce donc? Partout sur les rives de notre grand fleuve, c'est la même agitation, la même joie. J'écoute; un bruit confus remplit l'espace; il n'y a rien à comprendre dans le brouhaha de la ville, tellement que l'on ignore si c'est le plaisir ou la joie qui règne dans ses quartiers. Mais au milieu des rires francs de la campagne le mot de l'énigme s'est fait entendre. Là, dans un village retiré, le patriarche d'une ancienne famille, voulant égayer ses petits fils, a fait trêve un instant à sa solitude, pour leur chanter, d'une voix chevrotante le refrain de ses pères: " Ah! le beau mardi-gras!" Lecteurs, s'il nous est permis de ne laisser qu'un sourire aux bouffonneries de la ville, ici, inclinons-nous, c'est la tradition elle-même qui parle.

Mais poursuivons notre vol à travers le monde, et si votre aile vous le permet, franchissons les mers:

Ciel! quelle confusion sur les boulevards des grandes cités; mais je passe au milieu des clameurs et je dirige ma course vers la ville des souvenirs; j'entre dans l'antique patrie des Césars. Eh quoi! Rome, toi que l'on représente toujours si calme et si paisible, n'es-tu pas importunée de cette foule turbulente qui envahit le forum et la place du Peuple!

Au contraire, tu sembles aujourd'hui relever ta tête chargée de siècles, et dans ces heures de Carnaval, tusouris au milieu de ta gloire et des ruines. Voudrais-tu nous rappeler les jours de ta jeunesse et peindre à nos yeux quelques vestiges de tes antiques surnales? C'est en vain. Tes césars ne sont plus là pour y présider, et vingt siècles nous disent que Jupiter, en quittant le Capitole, n'a laissé pour perpétuer son souvenir, ni bacchanales ni surnales, mais la gloire immortelle de sa Vainqueur.

Je te laisse sans t'en vouloir, Rome, ce n'est pour toi qu'un songe passager; demain tu retomberas dans l'imélaucolie.

Mais d'où viennent ces chantoyeux qu'accompagne en cadence le bruit de la rame? La voix du gondolier se mêle au murmure des ondes; j'y passe,

et la brise m'apporte, comme un écho lointain de l'Adriatique, la ritournelle qui se répète sur toutes les rives: " Réveille-toi, — Venise la jolie!" Oui, réveille-toi! Les gondoles que la lame bercera aujourd'hui dans tes quartiers, seront plus nombreuses que d'habitude, le peuple s'y montrera plus gai; n'est-ce pas ton carnaval? Dépêche-toi; demain le silence t'envahira de nouveau, et le flot seul viendra murmurer autour de tes pilotis; car toi aussi tu es changée. Ton sceptre s'est brisé depuis longtemps, ton vieux doge n'est plus là, et la frêle nacelle qu'un souffle léger berce aujourd'hui dans tes ports, n'est que le reste de tes flottes, seule épave sauvée d'un éternel naufrage.

Hélas! toi qui t'es vieillie dans le vieux monde; je me hâte de revenir dans notre chère patrie, heureux d'y rencontrer encore quelque lueur d'une joie primitive et sans mélange, heureux de pouvoir répéter sans feinte, avec l'octogénaire de nos campagnes: " Ah! le beau mardi-gras!"

Le Carême.

Les lustres se sont éteints, les guirlandes se sont détachées d'elles-mêmes des fronts qu'elles ornaient, et le carnaval s'est envolé sur un dernier accord. L'enivrement du plaisir a disparu, et comme au sortir d'un rêve vague et agité, l'âme voit de nouveau se dresser devant elle, froide et implacable cette vérité que le poète appelait si bien: *ineluctabilis veritas*.....

Plus que tous les autres jours de l'année, les heures où nous entrons sont remplies d'un indéfinissable tristesse; et tandis que toutes les fêtes de l'église sont consacrées au souvenir du passé, le carême nous offre cette particularité que c'est surtout sur nous qu'il nous invite à pleurer. Dès le premier jour la foule s'est écoulée, silencieuse et attristée, dans nos églises; le vieillard, l'enfant, le jeune homme, sont venus s'agenouiller, et déposant sur leur front cette poussière qui fut peut-être leur semblable, le prêtre a dit la vanité de leurs espérances et prononcé leur néant.

Tous les soirs la multitude se porte vers nos temples pour pleurer le passé, et s'instruire à la parole de Dieu pour l'avenir; et lorsque l'éloquence aura fait tourner devant nos yeux tout le cycle de la vie, elle se résumera encore par cette parole: vous n'êtes que poussière. C'est là l'unique leçon que nous aurons à méditer, la seule voix à laquelle il sera permis de s'élever dans le silence du recueillement et de la prière.

J. P.

Nouvelles Locales.

Il y avait réception à l'Université mardi dernier. Les amateurs de numismatique ont pu admirer une médaille canadienne, dont vient de s'enrichir le musée. Cette médaille, au témoignage des numismates n'avait pas encore été trouvée. Nous y reviendrons.

On avait aussi placé au salon universitaire le radiomètre de M. Crookes, espèce de petit moulinet qui semble tourner sous l'influence de la lumière. Une allumette enflammée suffit pour lui donner un mouvement de rotation très-rapide. Ce petit appareil a beaucoup intéressé les visiteurs.

La Société Laval.

*Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin.
Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant écrivain.*

Dimanche soir, la Société Laval siégeait, car que faire en temps de pluie à moins que l'on ne recherche un gîte où jaser, s'instruire, s'amuser. Le mot siéger, chez nous, signifie cela tout à la fois: quand la Société Laval siège, les uns parlent, les autres écoutent, applaudissent, rient, suivant le cas, les sifflets ne sont pas dans nos mœurs, ni même l'illustre *hear! hear!* en vogue dans nos débats parlementaires.

Dimanche donc, la question en litige était: quel est le plus grand de François Ier ou de Charles-Quint. N'allez pas croire que nos orateurs veuillent arracher le roseau (*calamus*) des mains d'Hérodote ou de Tite-Live, s'armer du stylet acerbe de Tacite, ni même usurper le pinceau de Pierrot et d'Amédée Gabourd pour réformer les jugements de l'histoire et décider en arbitres des actions des princes. Qu'on ne leur impute pas un si téméraire dessein. La fin c'est d'habituer les lèvres à n'avoir plus en horreur le beau langage, et les bras à chercher aventure à quelque distance des flancs. Mais si l'on va dans ses discours estropier notre langue, la plus belle moitié du but n'est-elle pas manquée et l'autre fort compromise? N'est-ce pas se mettre sous le fouet de maître Nicolas.

Si nos confrères nous permettent un conseil, nous leurs dirons qu'un peu plus d'égard pour les règles de la grammaire, ne nuirait pas à leur éloquence. Discuter, c'est parler, argumenter, riposter, etc., mais tout cela sous une forme qui laisse le moins possible à désirer. Nous ne pourrions jamais dans ces luttes oratoires décider définitivement une grande question historique, ce but dépasse la mesure de nos forces. Mais nous pourrions toujours, quand nous le voudrions, parler correctement, et c'est là, suivant nous, l'unique objet que nous devons nous proposer.

HENRI.

Société S. François de Sales.

Jedi, 28 février, M. James Prendergast, élève de Philosophie, a fait part à la Société d'un des plus beaux écrits que sa plume ait produits. Ce travail sur le grand Pontife défunt, est irréprochable, tant au point de vue de la diction, qu'au point de vue des pensées. Tantôt c'est le poète qui nous montre la révolution, s'avancant au loin comme une mer en furie, dont les flots semblent vouloir escalader le ciel, mais qui, arrivée aux pieds du chef de l'église, s'arrête et s'en retourne épouventée. Tantôt c'est le philosophe qui, à la vue des nombreuses difficultés de l'église, se souvient que nous catholiques, nous voguons sur un navire qui ne peut sombrer. M. James Prendergast charme souvent à leur insu, les lecteurs de *l'Abelle*, par son style coulant et ses pensées délicates. Mais je m'arrête; qui sait si je n'ai pas déjà blessé la grande humilité de notre confrère. Toutefois la Société S. François de Sales est heureuse de compter M. James Prendergast parmi ses membres les plus distingués et les plus actifs.

A la même séance, s'est terminée la discussion, sur le mérite respectif de la France et de l'Angleterre. Les suffrages ont donné une voix de majorité aux défenseurs de la France. Il y a quelques années la même discussion avait été engagée et l'Angleterre remporta la majorité des suffrages. Pourquoi ce changement? Les externes parfaitement au courant des grands événements qui agitent aujourd'hui l'Europe, en ont tiré les motifs de leur dernier verdict. Aujourd'hui l'Angleterre, par son attitude craintive vis-à-vis les autres nations, semble perdre beaucoup de son prestige; tandis que la France, par l'exposition universelle qu'elle ouvrira bientôt, montre qu'elle est encore capable de grandes choses. L'Angleterre muette, tremblante, attend pour marcher le moment extrême; ce qui n'est pas un indice de puissance. La France, au contraire, sans s'occuper des chicanes de ses voisins, se prépare à aller chercher des admirateurs de son génie chez tous les peuples civilisés. En conséquence, les membres de la Société saint François de Sales, ont cru faire un acte loyal en honorant la France de la majorité de leurs suffrages; et certes personne ne leur en fera tort.

Premiers.

Rhétorique.

F. Tardivel, } Version latine.
H. Lessard, } Littérature.

Secondes.

N. Angers, } Vers latins.
A. Gosselin, }

Troisième.

L. Paquet, } Version latine.

Quatrième.

C. Arsenault, }
B. LeTellier, } Version latine
P. Voyer, }

Cinquième.

E. Plamondon, } Version latine.

Méthode.

Alf. Lefèvre, } Version latine
F. X. Feuilletault, A. Rhéaume, A. Marcotte,
C. Feuilletault, A. Blouin, A. Vaillancourt, C.
Langlois, A. Barbeau, A. Rodrigue, N. Roy, F.
Langelier, J. Trudel, A. Bussières, }
Instruction religieuse.

Sixième.

C. Roy, } Version latine

Septième.

A. Beaudry, H. Goulet, J. Gingras, F. Cham-
berland, R. Faucher, L. Fitzgerald, G. Rémil-
lard, J. Constantin, } Version latine.

Huitième.

D. Bronsseau, }
J. Frenette, } Exercice français.

Nécrologie.

La mort vient encore de nous enlever un de ces hommes de dévouement et de sacrifice, qui ne vivent que pour le bien et l'édification de leurs semblables. Le bon frère Cyrille, si bien connu dans cette ville, par son zèle pour l'instruction de la jeunesse, a été moissonné par la mort à l'âge peu avancé de trente quatre ans. L'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes de Québec vient de perdre en lui un de ses meilleurs sujets; la paroisse de St. Roch un instituteur éclairé et plein de douceur; la jeunesse un protecteur qu'elle n'oubliera jamais. Il s'est acquis l'estime de tous ceux qui l'ont connu, par sa politesse exquise, son humilité et ce charme que donne la vertu. Cependant le fruit était mûr pour le ciel, et il est allé recevoir la couronne de gloire, des mains de celui qui avait été sur la terre son unique partage.

Informations.

Pèlerins à la Bonne Sainte-Anne.—Depuis le 1er janvier 1877 jusqu'au 1er octobre de la même année, il s'est rendu à la Bonne Sainte-Anne, 1° par terre, 15,000 pèlerins, parmi lesquels figurent ceux qui ont été fournis par 11 paroisses venues en corps; 2° 44 bateaux à vapeur ont conduit 18,000 personnes en pèlerinages organisés; 3° 25 autres bateaux en ont conduits 4,000, la plupart de l'archidiocèse; en somme 69 bateaux ont conduit 22,000. Total des pèlerins pour l'espace de 9 mois, 37,000. On a bien dû recevoir encore 3,000 pèlerins depuis le 1er octobre jusqu'au 1er janvier 1878, ce qui fait un grand total de 40,000.

Dieu seul connaît toutes les faveurs spirituelles et temporelles qui ont été obtenues par cette foule immense; elles ont dû être en nombre incalculable, si on en juge par la ferveur, l'esprit de foi,

la confiance qui animaient tous ces pieux pèlerins.

On nous informe que M. l'abbé W. Couturo doit aller exercer le saint ministère à St-Henri.

Improglio ministériel.—Depuis quelques jours Québec est dans une grande agitation. Le cabinet DeBoucherville n'existe plus. Les circonstances de cette crise gouvernementale ne sont pas encore assez connues pour que nous puissions en parler ici. Les bruits les plus contradictoires circulent de tous côtés. M. Joly a été appelé à former un ministère, à la place de celui de l'Hon. de Boucherville.

Une Séance à l'Académie des Sciences.

(Souvenir de voyage.)

Paris, Septembre 186...

Hier nous sommes allés à l'Institut où nous avons assisté à une séance de l'Académie des Sciences. Au portrait qu'on m'en avait fait, j'ai reconnu tout d'abord, parmi les auditeurs, M. l'abbé Moigno, rédacteur du Cosmos, qui a eu l'obligeance de nous indiquer la place des étrangers. Les académiciens n'étaient pas bien nombreux. On m'a désigné le maréchal Vaillant, MM. Babinet, Geoffroy St-Hilaire, Bouillet, Baillargé, Velpeau, Chevreuil, Elie de Beaumont, Valenciennes, Faye; MM. Biot et Régnault étaient absents. Le bureau était occupé par MM. Chevreuil et Elie de Beaumont. Commencée à trois heures, la séance a fini après cinq.

On a lu d'abord le procès-verbal de la dernière séance, puis des lettres et correspondances adressées à l'Académie; ensuite M. Geoffroy St-Hilaire a parlé d'une manière fort intéressante de l'acclimatation en France des lamas et des alpacas. Il a annoncé l'arrivée de quarante de ces individus, et à propos, il a fait l'histoire des essais tentés précédemment en Espagne et en Australie. Ce monsieur parle avec beaucoup de netteté, de précision et de clarté. Après M. Baillargé qui a lu un mémoire sur l'emploi du nitrate de potasse dans la fumigation des terres; un capitaine, membre de la commission française envoyée en Algérie pour observer la dernière éclipse, a fait l'histoire détaillée de ce phénomène, en lisant un fort long mémoire, illustré de photographies des phases diverses de l'éclipse. Il parle vite, bredouille et se laisse comprendre difficilement. Le président l'a prié plusieurs fois de parler plus doucement et plus distinctement.

Enfin, M. Faye a pris la parole et a longuement disserté sur l'atmosphère de la lune. Il prétend, je crois, que cet astre a une atmosphère, mais du côté qu'il ne tourne jamais vers nous. "Quel-

quefois, dit-il, cette atmosphère se dilate, et fait des incursions sur notre côté, c'est-à-dire, sur celui qui nous regarde." A la bonne heure; voici au moins quelque chose; mais s'il n'avait pas ajouté cela, je me préparais à lui crier: "Allez-y voir d'abord, et ensuite vous reviendrez nous en dire des nouvelles."

A ces séances hebdomadaires de l'Académie des Sciences, tout se fait comme en famille, avec beaucoup de simplicité et de liberté. Ceux qui lisent des mémoires se placent à une petite table en face du bureau. La plupart des académiciens sont des vieillards à cheveux blancs..... Et M. Moigno écrivait, écrivait..... Je le charge de rectifier toutes les hérésies qui pourraient m'être échappées.....

* * *

Echos d'Outre-Mer.

Enfin la paix est signée. Le grand-duc Nicolas l'a annoncé à ses troupes, et St.-Petersburg est dans la jubilation. Grâce à l'influence de Bismark, le conflit qui paraissait imminent entre la Russie et l'Angleterre, a été détourné, ou du moins retardé.

Maintenant quels sont les conditions de la Russie? De ce côté il n'y a qu'obscurité et diplomatie. Il est impossible de connaître toutes les exigences du Czar: mais, qu'on en soit sûr, il saura se dédommager des pertes subies dans la guerre turco-russe. Les russes, il est vrai, ont consenti à ne pas entrer dans Constantinople, et de son côté, l'Angleterre, à ne pas faire avancer sa flotte devant les murs de cette ville; mais la Russie insiste pour obtenir la flotte turque. La Turquie aime mieux la détruire, et par là ne pas exciter la jalousie de l'Angleterre.

Le congrès se tiendra à Baden en Bavière. Y seront admis les représentants de la Russie, de l'Angleterre, et de la Turquie qui siégeront sous la généreuse protection de Bismark!!! Là, tout se fera en famille, chacun aura sa part. La Russie, tout en évitant de froisser la susceptibilité de l'Angleterre, aura soin de prendre la part du lion: mais que les petits états qui ont si bravement combattu, ne s'inquiètent pas, ils seront récompensés. La Bulgarie, le Monténégro, la Serbie auront, qui un port de mer, qui un morceau de territoire, qui une ville arrachée aux Turcs. Il y a même jusqu'à la Grèce qui recevra quelque chose à cause de sa dernière échafourée, qui a bien fait rire l'Europe: on lui donnera peut-être l'île de Crète, peut-être un morceau de la Thessalie, de la Macédoine, eh! qui sait? peut-être l'Albanie y passera tout-entière!

Quoi qu'il arrive, on peut considérer l'Empire ottoman comme à moitié détruit en Europe, il ne sera plus qu'un pouvoir asiatique. Cette guerre turco-russe a failli se faire sentir même en

notre cher Canada. Dernièrement l'Angleterre voulait nous demander dix mille hommes. Nous les aurions fournis volontiers;

Nos pères sortis de la France
Étaient l'étoile des guerriers;
Et leurs enfants de leur vaillance
Ne flétriront pas les lauriers.

Le reste de l'Europe jouit d'une tranquillité singulière. Les Chambres françaises, occupées à invalider les candidats officiels, ne font guère parler d'elles. L'Italie de son côté a accueilli avec joie la proclamation de Léon XIII, et Rome a vu avec calme le couronnement de son nouveau pontife.

Le dernier écho que nous transmet le câble est l'heureuse soumission de l'île de Cuba. Certes, c'est là un grand sujet de joie pour l'Espagne, qui lutte depuis si longtemps pour la conservation de cette belle colonie. Si Cuba s'est soumise, St.-Domingue de son côté s'agit, et la république de l'Equateur est en pleine révolte: malheureux pays qui ne peuvent se relever de leur abaissement.

A. J.

Nouvelle Marchandise.

Depuis le commencement de la guerre turco-russe, il se fait, en Bulgarie et dans les contrées voisines, un grand commerce de mâchoires humaines. On expédie soigneusement à Paris des caissons plus ou moins volumineux de mâchoires inférieures, et là les dents sont extraites pour figurer plus tard dans les rateliers des dentistes parisiens. L'os de la mâchoire sert à faire de l'engrais. Rien ne se perd à Paris!

Dans la classe de mathématiques spéciales du lycée de *** le professeur interpelle un élève inattentif à la leçon:

—Eh! Monsieur, à quoi pensez-vous? vous ne suivez pas.

—Pardon, Monsieur, je pense, donc je suis.

Logogriphe.

A quatre mots j'entends, et sur trois je réponds.

Le mot de la dernière charade est *rateau*, trouvé par M. G. Allaire.

Conditions de ce journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: A la grande salle, E. Bernier; à la petite salle, O. Côté; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie.

St. Hyacinthe, J. Tétreau.
St. Anne, F. Chabot.

Imprimé par P. G. DELISLE, Québec.